

Résumé = Zusammenfassung = Riassunto

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **137 (2012)**

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

RÉSUMÉ

Le site

Fouillé entre 1987 et 1990 en marge d'un chantier autoroutier, le site d'En Chaplix se trouve au bord d'une voie antique, à environ un kilomètre de la ville d'*Aventicum*, capitale des Helvètes. Il n'est pas directement lié à la ville, mais à un domaine foncier, la *villa* du Russalet.

D'un côté de la voie, deux enceintes cultuelles sont aménagées, la première vers 30 après J.-C., la seconde peut-être vers 40. Chacune abrite un petit *fanum*, probablement à vocation funéraire voire « héroïque » : l'un d'eux est implanté sur une tombe féminine datée des premiers temps de la ville, vers 15-10 avant notre ère, ayant fait l'objet d'une vénération marquée par des offrandes.

De l'autre côté de la voie, dans deux enclos carrés de 30 mètres de côté, deux mausolées sont érigés en face des sanctuaires : l'un vers 30, l'autre vers 40-45. Enfin, une troisième enceinte, marquée par un fossé, s'y adjoint à la fin du 1^{er} siècle ; une nécropole de plus de 200 sépultures s'y développe.

Le site est délaissé au 3^e siècle, et les deux monuments sont démantelés en vue d'en remployer les blocs.

Les deux mausolées : des données exceptionnelles

La fouille a livré les enclos, les fondations arasées des monuments, un lapidaire abondant, des dépôts funéraires. Le tout fournit des datations fiables : le mausolée nord repose sur des pieux tirés de chênes abattus entre 23 et 28 après J.-C., ce qui concorde avec la datation du dépôt funéraire ; le mausolée sud remonte aux années 40-45 sur la foi du mobilier funéraire associé.

Quant à la restitution architecturale, le plan de base est livré par la fondation et confirmé par le lapidaire, dont le répertoire varié permet de recomposer les élévations. Résultat : deux monuments analogues, hauts de 23,52 et 25,20 mètres, sans parallèles dans le monde romain.

Par ailleurs, les vestiges fournissent nombre de données sur les techniques de construction, mais aussi sur les techniques de démolition.

Au plan iconographique, les édifices livrent des jalons utiles et bien datés. De même, l'analyse stylistique des décors archi-

tecturaux et des sculptures figurées offre un précieux repère sur la diffusion des canons. Enfin, le site marque l'histoire précoce d'Avenches et de la *Civitas Helvetiorum*.

L'architecture des mausolées

Uniques en leur genre, les monuments d'En Chaplix sont bâtis sur un plan en demi-cercle avec exèdre frontale et saillie quadrangulaire à l'arrière. Ils superposent deux modèles : en façade, leur partie inférieure évoque l'arc de triomphe, où l'arche serait occupée par l'exèdre. Ce registre est couronné de deux attiques : le second, en retrait, est coiffé d'un fronton en façade et de demi frontons latéraux. Le tout dégage une pile à édicule et flèche cintrée, proche des monuments de Pöblius à Cologne ou de Beaucaire.

Les deux monuments sont marqués par une forte frontalité, que souligne encore, sur la mausolée sud, le traitement des décors : la plupart des moulures et corniches, ciselées en façade, sont lisses sur les côtés et à l'arrière.

Pour être jumeaux, les deux mausolées n'en sont pas moins différents, notamment par le plan de l'édicule et de la flèche, octogonal sur le mausolée nord, carré sur le mausolée sud.

Le répertoire ornemental suit, d'un édifice à l'autre, l'évolution constatée dans les provinces. De meilleure facture sur le mausolée nord que sur le mausolée sud, les décors ciselés semblent trahir l'intervention d'ateliers distincts.

Enfin, l'imagerie diffère elle aussi. Le monument nord privilégie le cycle bachique avec notamment, au sommet, un satyre portant Bacchus-Amor sur l'épaule. À l'attique, des reliefs figurent un Triton et une Néréide. Sur le monument sud, c'est le mythe d'Attis qui prévaut : deux reliefs d'Attis dansant, deux Attis tristes et une pomme de pin sommitale. À l'attique on retrouve le thiasse marin, avec des Griffons et des Néréides.

Les enclos funéraires

Bâtis en moellons de calcaire et coiffés de couvertines en grès, les murs d'enceinte sont restitués, par vraisemblance, à une hauteur d'environ 1,5 mètre. Côté route, un motif en quinconce alterne des moellons de calcaires différents.

Les enceintes étaient démunies de portails. Entièrement fermés, les parcs évoquent ici des domaines réservés aux défunts.

Les pratiques funéraires

D'après les rares testaments antiques connus, les monuments répondaient aux souhaits de

leurs destinataires et étaient parfois érigés de leur vivant. En Chaplix, l'érection des mausolées et les obsèques semblent contemporaines ; l'édifice nord au moins était déjà en chantier lors des funérailles.

Les fosses à offrandes fouillées dans les enclos ont livré des résidus de crémation, la majeure partie des restes ayant été prélevée. Ont-ils été placés sur les monuments ? Impossible de l'affirmer.

Sur les deux monuments, la chapelle abritait trois statues, celle du milieu plus grande que les autres : une femme sur le mausolée nord, un homme sur le mausolée sud. Voilà qui suggère des édifices individuels, du moins à l'origine.

Avec ses sanctuaires de type indigène, ses mausolées et sa nécropole à incinération, le site d'En Chaplix pourrait fournir des éclairages sur l'évolution des pratiques funéraires au début de l'époque romaine. Comme bien d'autres, la nécropole à incinération d'En Chaplix ne remonte pas avant le dernier quart du 1^{er} siècle ; où sont les défunts antérieurs, contemporains des mausolées ? Leurs funérailles ont peut-être eu lieu dans les petits sanctuaires en face des monuments. Tandis que les patrons se faisaient ériger des mausolées à la romaine, on aurait perpétué là, pour les gens modestes, des rites indigènes sans sépulture. Ces sanctuaires ont d'ailleurs été délaissés au moment où la nécropole à incinération a pris son essor.

Les croyances

Les fosses observées dans les enclos, la conception architecturale et le décor des mausolées reflètent la conception selon laquelle l'âme survit au décès et rejoint les dieux. Cette apothéose est marquée par les chapelles où se dressent les statues des défunts. Si les thiasés marins (Triton et Néréide, Griffon et Néréide) peuvent rappeler la croyance celtique en des Îles Bienheureuses, les références très gréco-romaines des édifices incitent davantage à les rapprocher d'une imagerie funéraire méditerranéenne, présente notamment sur les sarcophages, évoquant le passage d'un monde à l'autre.

Les mythes de Bacchus et d'Attis illustrent la foi en une forme de résurrection et en la vie éternelle. Sans doute choisis par les défunts ou leur famille, les programmes centrés sur ces dieux montrent, sinon une réelle conversion religieuse à leur culte, du moins une adhésion philosophique à leur mythe.

L'identité des défunts

Faute d'inscriptions (disparues avec la plupart des blocs), les destinataires des monuments demeurent anonymes. Ils appartenaient à l'évidence au cercle des notables les plus riches, précocement romanisés, de la Cité helvète. Possédant sans doute le domaine foncier voisin, leur famille avait probablement compté une femme décédée vers 15-10 avant notre ère et qui faisait l'objet d'un culte. Voilà qui suggère une lignée de fondateurs, au sommet de la hiérarchie régionale.

Certains indices ténus orientent les soupçons vers le clan helvète des Camilli, dont plusieurs membres ont revêtu les plus hautes fonctions au 1^{er} siècle. D'abord, l'imagerie complète et précoce d'Attis est encore inédite dans nos contrées vers 40-45 ; or le tribun militaire Caius Julius Camillus, seul Helvète à avoir atteint l'ordre équestre, fréquentait l'empereur Claude, qui officialisa le culte d'Attis à Rome en 42. Ensuite, le portrait d'un homme à côté de celui du défunt sur le monument sud présente des trous de fixation autour du front ; or le même Caius Julius Camillus reçut de Claude, en 41 et/ou 44, la couronne d'or pour ses exploits militaires. Enfin, une inscription trouvée à proximité indique que quelques générations plus tard, vers 125 après J.-C., le domaine du Russalet appartenait à un Caius Camillius Paternus, de près ou de loin apparenté à la famille.

Cela dit, l'examen de toutes les inscriptions mentionnant des Camilli ne permet pas d'attribuer les mausolées à des individus précis, ni de certifier leur appartenance à cette famille-là.

Les techniques de construction

Le calcaire des murs d'enclos et des monuments, qui provient de la rive ouest du lac de Neuchâtel, a été amené par chaland, puis par chariot jusqu'au chantier. Le grès des chaperons des enceintes, extrait à 35 kilomètres au sud du site, a sans doute été acheminé de manière similaire. Seuls les boulets de rivière du blocage des murs et des fondations des édifices ont pu être récoltés aux alentours immédiats du chantier.

Pour l'élévation du monument nord, le volume total de calcaire peut être estimé à 204,5 m³ (500 à 560 tonnes) ; pour le monument sud, 220,35 m³ (550 à 600 tonnes).

Sur la base des chalands découverts à Bevaix et Yverdon, on peut estimer les

transports de matériaux, pour chacun des monuments et pour leur enclos, à 34 charlands de 20 tonnes.

Une fois sur le chantier, les blocs étaient débités puis partiellement taillés à terre, au pic, au taillant et au ciseau. L'emploi d'un tour est attesté pour le façonnage de la pomme de pin du monuments sud.

Le levage des blocs, munis de trous de louve, s'opérait à la grue. À l'arrière du monument nord, les restes de quatre paires de madriers plantés trahissent probablement une plateforme supportant l'engin. Pour chaque mausolée, une seule grue pivotante a suffi à disposer tous les blocs. Un échafaudage sur perches longeait les faces avant et latérales du mausolée nord ; un tel dispositif a sans doute été érigé autour de l'édifice voisin.

Après dépose à la grue, les blocs étaient ajustés et les faces de joints affinées si nécessaire.

Une fois une assise terminée, son lit d'attente était réglé. Des agrafes métalliques en **π** ont parfois renforcé le lien entre blocs.

La taille des bases moulurées intervenait après mise en œuvre, de même que la sculpture des modillons et soffites des corniches, puis des motifs ciselés. L'usage du ciseau et du trépan sont attestés. Les parois lisses ont reçu un traitement à la gradine. Sur le monument sud, le décor est souvent interrompu dans les parties invisibles du sol. Le traitement des acanthes ou des modillons trahit l'intervention d'ouvriers de talent inégal, sur une même face et parfois sur un même bloc. Globalement, la maîtrise des tailleurs semble relative, surtout sur le mausolée sud où la sculpture présente d'évidentes maladresses.

Des fondations aux finitions, les chantiers se sont sans doute déroulés en continu, ou du moins sans interruption de longue durée.

Reste un problème statique : les deux édifices étant creux, sans blocage interne, comment soutenir leur partie haute, dont la face avant ne reposait pas sur les murs porteurs ? Une analyse montre que deux madriers ont pu assurer la stabilité et le report des charges.

Les techniques de destruction

Les monuments ont été démantelés au Bas-Empire. Neuf dixièmes des blocs ont

disparu, le reste a été abandonné autour des édifices.

La nature et la disposition de ce rebut éclairent le mode de destruction. Les démolisseurs ont usé d'une grue tournante placée, comme pour la construction, à l'arrière de chaque monument. Vu les trajets décrits par les blocs abandonnés, on constate qu'on préférait faire pivoter l'engin en décrivant un long arc-de-cercle plutôt que d'abaisser le bras, et que ce bras n'était jamais relevé à plein.

Quoi de neuf ?

Au plan méthodologique, la singularité des monuments remet en cause les classements trop stricts. De même, les solides éléments de datation incitent à la méfiance envers les critères stylistiques et corrigent des chronologies jusqu'alors couramment admises.

Au plan technique, les vestiges d'En Chaplix amènent à retracer en détail le déroulement des chantiers, à préciser l'usage des crochets de bardage, à restituer des grues pivotantes surélevées, à admettre le recours à des éléments de bois supportant les parties hautes d'un monument en grand appareil.

Au plan architectural, les deux édifices illustrent la liberté qui prévaut dans le domaine funéraire. Ils attestent une primauté de la vision subjective en contreplongée sur la projection géométrique. Ils montrent que les décors figurés ne se réduisent pas ici à des stéréotypes et qu'ils peuvent composer une lecture narrative de bas en haut.

Au plan historique, le site illustre le lien privilégié entre domaine foncier et monuments funéraires, et fournit un jalon important quant au développement d'*Aventicum*. Il montre l'adhésion précoce à des conceptions et à des mythologies d'origine gréco-orientale, et fait remonter de quelques décennies l'apparition d'Attis au nord des Alpes.

Par ailleurs, les diverses composantes du site (sépulture augustéenne, sanctuaires à vocation funéraire, mausolées, nécropole à incinération) peuvent fournir des clés sur l'évolution des pratiques funéraires et la rareté des sépultures au début de l'empire.

ZUSAMMENFASSUNG

Die Fundstelle

Zwischen 1987 und 1990 wurde am Rande einer Autobahnbaustelle die Fundstelle „En Chaplix“ ausgegraben. Sie befindet sich an einer antiken Strasse ungefähr einen Kilometer ausserhalb der Helvetierhauptstadt *Aventicum*. Der Ort ist nicht direkt mit der Stadt verbunden, sondern gehört zu einem Landgut, der *villa* „du Russalet“. Auf der einen Strassenseite liegen zwei umfriedete Kultplätze, wovon der eine um 30, der andere möglicherweise um 40 n. Chr. errichtet wurde. Beide beherbergen ein kleines *fanum*, welches vermutlich für den Totenkult oder gar zur Heroenverehrung genutzt wurden: Eines wurde über dem Grab einer Frau aus der Frühzeit der Stadt – verstorben um 15-10 v. Chr. – erstellt; Opfergaben deuten eine Verehrung an.

Auf der anderen Strassenseite, den beiden Heiligtümern direkt gegenüber, wurden zwei Mausoleen mit je einer quadratischen Einfriedung von 30 m Seitenlänge erbaut; das eine um 30, das andere um 40-45 n. Chr. Daran schliesst sich ein gegen Ende des 1. Jh. n. Chr. eingerichteter dritter, mit einem Graben umfriedeter Bereich an, der als Bestattungsplatz für über 200 Gräber diente.

Der Ort wurde im 3. Jh. n. Chr. aufgegeben. Die beiden Grabgebäude wurden abgerissen, die Steine andernorts wiederverwendet.

Die Mausoleen: aussergewöhnliche Fakten

Während der Grabung wurden die Umfriedungen, die abgetragenen Fundamente der Monumente, ein reiches Ensemble an Steinen des Aufgehenden und einige Beigabendepts freigelegt. Anhand der vorhandenen Elemente lässt sich die Anlage zuverlässig datieren: Das nördliche Mausoleum steht auf Pfählen aus Eichen, welche zwischen 23 und 28 n. Chr. gefällt wurden; hierzu passen zeitlich die Beigabendepts. Das südliche Mausoleum wurde nach Ausweis der Beigabendepts in den Jahren 40-45 errichtet.

Die architektonische Rekonstruktion basiert auf den Fundamenten und wird durch die Werksteine bestätigt, die mit ihrem Formenspektrum das Aufgehende nachzuzeichnen erlauben. Resultat: zwei

einander ähnliche Bauten mit einer Höhe von 23,52 resp. 25,20 m, welche keine Parallelen im römischen Reich haben. Zudem liefern die Überreste wichtige Informationen zur Konstruktionsweise sowie zum Vorgehen beim Abbruch der Grabmäler.

Die Gebäude stellen wichtige und gut datierte Fixpunkte für die Erforschung der Geschichte von Bildelementen dar: Die architektonischen Dekors sowie die figürlichen Skulpturen sind wertvolle absolut datierte Anhaltspunkte für die Verbreitung ikonografischer Typen.

Nicht zuletzt wirft der Bestattungsort ein Schlaglicht auf die frühe Geschichte von Avenches und der *Civitas Helvetiorum*.

Die Architektur der Mausoleen

Die Bauwerke von En Chaplix wurden auf einem – in ihrer Art einzigartigen – halbkreisförmigen Grundriss mit frontaler Exedra und einem nach hinten springenden viereckigen Anbau errichtet. Sie vereinigen zwei Modelle: der untere Teil der Fassade deutet den Triumphbogen an, wobei die Exedra das Bogenjoch beinhaltet. Darüber befinden sich zwei Attikageschosse: das obere, dem unteren gegenüber zurückversetzte, trägt einen Schaugiebel und seitliche Halbgiebel. Zuerst erhebt sich ein Pfeiler mit Aedicula und gewölbtem Helm, ähnlich dem Monument des *Poblicius* in Köln oder jenem in Beaucaire.

Beide Bauwerke sind durch eine ausgeprägte Frontalität gekennzeichnet. Dies wird beim südlichen Mausoleum durch die Behandlung des Dekors zusätzlich hervorgehoben: die meisten Leisten und Simse der Schaufassade sind auf den Seiten und der Rückseite einfach gehalten.

Die beiden Mausoleen sind vielleicht als Zwillingbauten zu verstehen. Sie weisen jedoch auch Unterschiede auf, v.a. beim Grundriss der Aedicula und des Helmes: achteckig beim nördlichen, quadratisch beim südlichen Mausoleum.

Das Spektrum der Ornamente folgt der in den Provinzen festgestellten Entwicklung und lässt sich auch bei den beiden Grabmälern ablesen. Die beim nördlichen ist die Dekoration besser ausgeführt, als beim südlichen. Möglicherweise arbeiteten hier zwei verschiedene Ateliers.

Schliesslich unterscheiden sich die beiden Bauten im Bildprogramm. Der nördliche bevorzugt den bacchischen Zyklus mit einem Satyr, Bacchus-Amor auf der Schulter tragend, als oberstem Bildelement. Das

Attikageschoss weist Reliefs mit einem Triton und einer Nereide auf. Beim südlichen Monument herrscht der Mythos des Attis vor: zwei Reliefs zeigen den tanzenden, zwei den trauernden Attis, zudem einen Pinienzapfen als Abschluss. Auf dem Attikageschoss ist ein Meeresthiasos mit Greifen und Nereiden abgebildet.

Die umfriedeten Bestattungsplätze

Die Umfriedungsmauern, bestehend aus Kalkbruchsteinen und einer Abdeckung aus Sandstein, können aller Wahrscheinlichkeit nach auf eine Höhe von ungefähr 1,5 m rekonstruiert werden. Zur Strassenseite hin zeigt sich ein versetzt angeordnetes Motiv von sich abwechselnden verschiedenartigen Kalkbruchsteinen.

Die Umfriedungen wiesen keine Zugänge auf. Sie widerspiegeln als komplett abgeschlossene Räume den Bereich, der den Verstorbenen vorenthalten war.

Die Bestattungssitten

Gemäss den wenigen bekannten antiken Schriftquellen entsprachen die Grabbauten den Wünschen der Auftraggeber und wurden manchmal noch zu deren Lebzeiten gebaut. In En Chaplix scheinen die Errichtung der Mausoleen und die Totenbeisetzung zeitgleich zu sein: Das nördliche Monument war beim Begräbnis zumindest schon in Bau.

Die Gruben mit Beigaben innerhalb der Umfriedungen enthielten Reste der kremierten Toten, von denen der grösste Teil geborgen wurde. Unklar bleibt, wo die fehlenden Kremationsreste verblieben sind, ob sie beispielsweise auf den Grabbauten niedergelegt wurden.

Bei beiden Monumenten standen drei Statuen in der Aedicula. Die mittlere war jeweils die grösste: eine Frau beim nördlichen Mausoleum, ein Mann beim südlichen. Offenkundig handelte es sich zumindest zu Beginn um individuelle Gebäude.

Mit seinen indigenen Heiligtümern, den Mausoleen und dem Brandbestattungsplatz könnte die Fundstelle von En Chaplix neue Erkenntnisse zur Entwicklung der Bestattungssitten zu Beginn der römischen Epoche liefern. Wie an vielen anderen Brandbestattungsplätzen gehören auch in En Chaplix die ältesten Gräber erst ins letzte Viertel des 1. Jh. n. Chr. Wo aber sind die älteren, zur Zeit der Mausoleen vorgenommenen Bestattungen? Vermutlich wurden die Feiern für jene Toten in

den kleineren Heiligtümern gegenüber den Mausoleen abgehalten. Während die Patrone eigene Mausoleen nach römischem Vorbild erbauen liessen, wurden dort für die einfacheren Leute einheimische Riten ohne Begräbnis abgehalten. Die Heiligtümer wurden zudem aufgelassen, als man die ersten Brandbestattungen vornahm.

Die Glaubensvorstellungen

Die in den Umfriedungen vorgefundenen Gruben, das architektonische Konzept und der Dekor der Mausoleen widerspiegeln die Vorstellung, die Seele überlebe den Tod und kehre zu den Göttern zurück was auch durch die Aediculae mit den Statuen der Verstorbenen angedeutet wird. Während der Meeresthiasos (Triton und Nereiden, Greif und Nereiden) an die keltischen Glaubensvorstellungen der Insel der Glückseligen erinnern können, verbinden die griechisch-römischen Ausprägungen der Gebäude die Monumente jedoch eher mit einer mediterranen Bildsprache über das Jenseits, wie sie sich vor allem auf den Sarkophagen zeigt und den Übergang von einer Welt zur anderen andeutet.

Der Bacchus- und der Attis-Mythos illustrieren den Glauben an eine Form der Auferstehung und an das ewige Leben. Die ohne Zweifel von den Verstorbenen und deren Familien gewählt und auf die beiden Götter ausgerichteten Bildprogramme weisen, wenn nicht auf reelles Ausüben ihres Kultes, so doch auf eine philosophische Verbundenheit mit den Vorstellungen hin.

Die Identität der Verstorbenen

Mangels Inschriften (verschwunden mit dem Grossteil der Blöcke) bleiben die in den Grabbauten beigesetzten Verstorbenen anonym. Sie gehörten jedoch allem Anschein nach dem Kreis der reichsten, schon früh romanisierten Notabeln der helvetischen Stadt an. In den Reihen der Familie, welche ohne Zweifel das benachbarte Landgut besass, war wahrscheinlich eine Frau, welche gegen 15-10 v. Chr. verstarb und Mittelpunkt eines Kults wurde. Ihre Nachkommen, die Stifter des Monuments, dürften mit an der Spitze der regionalen Hierarchie gestanden haben.

Kleinste Hinweise deuten auf den helvetischen Clan der Camilli, von denen einige Familienmitglieder die höchsten Ämter im 1. Jh. bekleideten, als Auftraggeber hin. Erstens ist das vollständige und frühe Bild-

programm des Attis in unseren Gegenden um 40-45 n. Chr. noch neu. Der Militärtribun Caius Iulius Camillus, zu seiner Zeit einziger Helvetier im Range eines Ritters, pflegte Kontakt zum Kaiser Claudius, der den Kult des Attis in Rom im Jahr 42 offiziell einführte. Zweitens weist ein Porträt eines Mannes neben demjenigen des Verstorbenen einige Befestigungslöcher rund um dessen Stirn auf. Derselbe Caius Iulius Camillus erhielt im Jahr 41 oder 44 n. Chr. die Goldkrone für seine militärischen Erfolge. Drittens erwähnt eine in der Nähe gefundene Inschrift aus der Zeit um 125 n. Chr. – also einige Generationen später – einen Caius Camillus Paternus als Besitzer des Landgutes „du Russalet“; er war mehr oder weniger eng mit der Familie verwandt.

Es ist aber nicht zu betreten: Auch die genaue Prüfung aller Inschriften mit Erwähnung der Camilli erlaubt es nicht, die Mausoleen bestimmten Individuen zuzuordnen oder die Bauten zweifelsfrei mit dieser Familie zu verbinden.

Die Konstruktionsweise

Die Kalksteine der Umfriedungsmauern und der Monumente stammen vom Westufer des Neuenburgersees und wurden mit dem Flusskahn, anschliessend per Karren bis zum Bauplatz transportiert. Der Sandstein der Mauerabdeckung wurde 35 km südlich davon abgebaut und höchstwahrscheinlich auf denselben Transportmitteln herangebracht. Einzig die Flussgerölle aus den Mauern und den Gebäudefundamenten wurden in der unmittelbaren Umgebung des Bauplatzes gewonnen.

Das Gesamtvolumen an Kalksteinen des Aufgehenden dürfte beim nördlichen Grabbau ungefähr 204,5 m³ (500-560 t), beim südlichen rund 220,35 m³ (550-600 t) betragen haben.

Für den Transport des Materials waren pro Grabbau samt Umfriedungen 34 Flusskähne à 20 t Last nötig; Basis für die Berechnung sind hier die Nutzlasten der bei Bevaix und Yverdon gefundenen Kähne.

Einmal auf dem Bauplatz angekommen, wurden die Blöcke zugehauen und teilweise noch am Boden mit Spitzhacke, Schlageisen und Meissel bearbeitet. Für die Herstellung des Pinienzapfens des südlichen Monuments wurde nachweislich eine Drehbank verwendet.

Die mit konischen Lochungen versehenen Blöcke wurden mit dem Kran gehoben. Überreste von vier, im rückwärtigen

Bereich des nördlichen Monuments vorgefundenen Bohlenpaare weisen möglicherweise auf eine Plattform hin, auf der die Maschine platziert war. Je ein Drehkran pro Mausoleum genügte für das Platzieren der Steinblöcke. Ein Gerüst aus Stangen wurde entlang der vorderen und den seitlichen Fassaden des nördlichen Mausoleums erstellt; für das benachbarte Monument ist Analoges anzunehmen.

Die Blöcke wurden ausgerichtet und die Fugen wenn nötig nachbearbeitet. War eine ganze Steinlage versetzt, wurde ihre Oberfläche vorbereitet. Zwischen den Blöcken wurden teilweise metallene Klammern als Verstärkung eingesetzt.

Erst nach dem Versetzen der Blöcke wurden die Basen, die Konsolen und Unterseiten der Simse herausgearbeitet und der Reliefschmuck skulpiert. Die Verwendung des Meissels und Bohrmeissels sind nachgewiesen. Die glatten Wände wurden mit dem Zahneisen bearbeitet. Beim südlichen Monument wurde das Dekor oft in jenen Bereichen nicht ausgearbeitet, die unter das Bodenniveau zu liegen kamen. Die Ausarbeitung der Akanthus-Blätter oder der Konsolen – selbst auf der Schauseite, sogar an ein und demselben Block – verrät die Handschrift von verschiedenen talentierten Arbeitern. Gesamthaft waren die Steinmetze mässig begabt; insbesondere am südlichen Monument sind die Skulpturen sichtlich unbeholfen ausgeführt.

Die Bauarbeiten wurden von den Fundamenten bis zum Feinschliff ohne Zweifel an einem Stück oder zumindest ohne grossen Unterbruch ausgeführt.

Bleibt ein statisches Problem: Wie konnte, nachdem beide Gebäude hohl, d.h. ohne Mauerauffüllung waren, der obere Teil stabil sein, da doch seine Vorderseite nicht auf tragenden Mauern stand? Eine Untersuchung zeigt, dass zwei Bohlen die Solidität und die Lastenverteilung garantierten.

Die Abbruchtechnik

Die Bauten wurden in der Spätantike niedergelegt. Neun Zehntel des Steinmaterials verschwand, der Rest wurde rund um die Gebäude verstreut zurückgelassen.

Die Art und die Anordnung des Abfallmaterials geben Hinweise auf das Vorgehen beim Abbruch. Die Arbeiter verwendeten ebenfalls einen Drehkran, der – wie schon beim Bau – hinter jedem Monument aufgestellt wurde. Die Streuung der zurückge-

lassenen Steine zeigt, dass man lieber den beladenen Arm des Krans in seiner Position belies und die ganze Maschine um einen grossen Winkel drehte als den Kranarm zu heben oder senken.

Was an Neuem bringen die Monumente?

Was die Methodik angeht, zwingen die Einzigartigkeit der Monumente zu Zurückhaltung gegenüber einer allzu engen typologischen Einordnung der Bauten. Die gut fundierte Datierung wiederum weckt Misstrauen gegenüber den gängigen stilistischen Kriterien und korrigieren bestehende Chronologien.

Bezüglich technischer Fragen verhelfen die Überreste von En Chaplix einem detaillierten Bild der Abläufe auf den Bauplätzen: Sie belegen die Verwendung von Bossen für das Versetzen (die danach entfernt wurden), und sie liefern Indizien für den Einsatz von Drehkränen auf Plattformen sowie von Hölzern als Stützelementen im oberen Teil der in Quadermauerwerk errichteten Monumente.

Mit ihrer architektonischen Ausgestaltung illustrieren die beiden Gebäude die Freiheit, welche im Bestattungsbereich herrschte. Sie belegen den Vorrang der subjektiven Wahrnehmung von unten her

gegenüber der geometrischen Projektion. Sie zeigen, dass die figürlichen Dekore sich hier nicht auf Stereotypen reduzieren lassen, sondern dass sie vielmehr wie eine Geschichte von unten nach oben zu lesen sind.

Im Bereich der Geistesgeschichte ist die Fundstelle ein weiterer Beleg für die bevorzugte Verbindung zwischen Landgut und Grabbau. Zudem liefert sie einen wichtigen Anhaltspunkt betreffend der Entwicklung von *Aventicum*. En Chaplix zeigt die frühe Übernahme von Vorstellungen und Mythologien griechisch-römischen Ursprungs und datiert das Auftreten des Attis-Kultes nördlich der Alpen um einige Jahrzehnte früher als bisher vermutet.

Schliesslich sind die verschiedenen Elemente der Fundstelle (augusteisches Grab, Bestattungsheiligtümer, Mausoleen, Brandbestattungsplatz) Schlüsselemente bei der Erforschung verschiedener Aspekte wie der Entwicklung der Bestattungssitten. Sie sind umso wichtiger, als Gräber aus den Anfängen des Reiches ausgesprochen selten sind.

*Übersetzung: Christian Auf der Maur.
Nos remerciements à Urs Niffeler pour sa relecture.*

RIASSUNTO

Il sito

Il sito di En Chaplix si situa lungo i margini di una strada antica, a circa un chilometro dalla città di *Aventicum*, capitale degli Elvezi, ed è stato scavato durante il cantiere autostradale tra il 1987 e il 1990. Non sembra essere direttamente collegato alla città, ma piuttosto ad una proprietà fondiaria: la *villa* di Russalet.

Da un lato della strada, sono state identificate due cinte murarie culturali: la prima verso il 30 d.C., la seconda verosimilmente verso il 40. Entrambe ospitano un piccolo *fanum*, probabilmente a vocazione funeraria o addirittura "eroica": uno di questi è stato oggetto di una venerazione notevole come testimoniano le offerte rinvenute ed è ubicato sopra una tomba femminile contemporanea alle prime fasi di occupazione della villa, verso il 15-10 a.C.

Dall'altro lato della strada, all'interno di due recinti quadrati dai lati lunghi 30 metri, sono stati costruiti due mausolei, di fronte ai santuari, verso il 30 d.C. il primo e verso il 40-45 d.C. il secondo. Inoltre, una terza recinzione contornata da un fossato, è stata aggiunta verso la fine del I sec.; una necropoli con più di 200 sepolture vi si svilupperà.

Il sito è abbandonato durante il III sec. e i due monumenti sono stati smantellati, al fine di riutilizzare i materiali.

I due mausolei: dati eccezionali

L'indagine archeologica ha messo in evidenza recinti, resti delle fondamenta dei monumenti, elementi lapidei abbondanti, strutture funerarie. Nel complesso si hanno dunque delle datazioni affidabili: il mausoleo settentrionale si posa su due pali di quercia abbattuti tra il 23 e il 28 d.C., concordando con le datazioni fornite dalle sepolture; il corredo funerario del mausoleo meridionale situa quest'ultimo negli anni 40-45 d.C.

Per quanto concerne la ricostruzione architettonica, il piano di base è fornito dalle fondamenta e confermato dagli svariati elementi lapidei, che permettono di ricomporre l'elevazione. Ne risultano due monumenti analoghi, alti 23,52 e 25,20 metri, senza paralleli nel mondo romano.

Per di più, i reperti forniscono numerosi dati sulle modalità di costruzione, come

pure sulle modalità di demolizione. L'iconografia contenuta negli edifici danno indizi utili e ben datati; in ugual misura l'analisi stilistica dei fregi architettonici e delle raffigurazioni scultoree, offre un prezioso punto di riferimento per studiare la diffusione dei canoni.

Infine, si noti che il sito marca la storia precoce di Avanches e della *Civitas Helvetiorum*.

L'architettura dei mausolei

I monumenti di En Chaplix sono unici nel loro genere: hanno un piano in semi cerchio con due esedre frontali e una sporgenza quadrangolare retrostante. Si sovrappongono due modelli: la parte inferiore della facciata evoca l'arco di trionfo, dove l'arco è occupato dall'esedra.

Questo registro è coronato da due attici, il secondo, in bassorilievo, è decorato da un frontone in facciata e da mezzi frontoni laterali. L'insieme compone una struttura ad edicola e guglie centinate, analoga a quella dei monumenti di Pobjicius a Colonia o di Beaucaire.

I due monumenti presentano una forte frontalità, che sottolinea la tecnica delle decorazioni sul mausoleo meridionale: la maggior parte delle modanature e delle cornici, scolpite in facciata, sono lisce sui lati e sul retro. Pur essendo gemelli, i due mausolei presentano delle differenze, come il piano dell'edicola e della guglia, a forma ottagonale per il mausoleo a nord, quadrata per il mausoleo a sud. La tipologia delle decorazioni segue, da un edificio all'altro, l'evoluzione tipica delle province. Tuttavia il mausoleo settentrionale sembra aver beneficiato di una migliore tecnica di realizzazione di quello a meridione e gli ornamenti scolpiti lasciano ipotizzare l'intervento di atelier distinti.

Pure l'iconografia differisce. Il monumento a nord predilige un ciclo bacchiano, che include un satiro che porta Bacco-Amore sulla spalla. Sull'attico dei rilievi rappresentano un Tritone una Nereide. Invece sul monumento a sud, prevale il mito di Attis: due rilievi di Attis danzante, due Attis tristi e una mela di pino sommatale. Nell'attico troviamo il tema marino, con i grifoni e le Nereidi.

Le aree funerarie cintate

Si ipotizza verosimilmente che le mura dei recinti, costruite in mattoni di calcare e ricoperti di uno strato in arenaria, raggiungevano un'altezza di 1,5 metri. Sul lato

rivolto alla strada, un motivo quinconce alterna dei mattoni di calcare diversi.

Le recinzioni erano prive di portale: questi spazi, totalmente chiusi, sembrano essere destinati ai defunti.

Le pratiche funerarie

Alcune testimonianze scritte antiche, indicano che i monumenti rispettavano i desideri dei destinatari, i quali li erigevano sovente ancora durante la loro vita. En Chaplix, le costruzioni dei mausolei e la cerimonia delle esequie sembrano contemporanee; l'edificio a nord perlomeno era già in cantiere al momento dei funerali. Le fosse con le offerte, scavate nei recinti, mostravano tracce di cremazione, la maggior parte dei resti essendo stata asportata. Che siano stati messi sui monumenti? Impossibile affermarlo.

Con i suoi santuari di tipologia indigena, i suoi mausolei e la sua necropoli a cremazione, il sito di En Chaplix potrebbe offrire degli elementi chiarificatori a proposito delle pratiche funerarie all'inizio dell'Epoca romana. Come succede in altri complessi, le incinerazioni di En Chaplix non precede l'ultimo quarto del I sec.; dove sono dunque i defunti anteriori, contemporanei ai mausolei?

Forse questi funerali si sono svolti nei piccoli santuari di fronte ai monumenti. Mentre i padroni si facevano erigere dei mausolei alla romana, la gente modesta avrebbe continuato a praticare dei riti indigeni senza sepoltura. Difatti questi santuari sono stati abbandonati nel momento in cui la necropoli a cremazione si è affermata.

Le credenze

I fossati rilevati all'interno dei recinti, il concetto architettonico e il decoro dei mausolei, rispecchiano una concezione secondo la quale l'anima sopravviveva alla morte e raggiungeva gli dei. Questa apoteosi è evidenziata da cappelle, che contenevano le statue dei defunti.

Seppure i motivi marini (Tritone e Nereide, Grifone e Nereide) possono fare allusione a delle credenze celtiche beate, le referenze nettamente greco-romane degli edifici tendono ad avvicinarle maggiormente ad un immaginario funerario mediterraneo, presente soprattutto sui sarcofagi, con raffigurazioni evocanti il passaggio da un mondo all'altro.

I miti di Bacco e Attis illustrano la fede in forma di resurrezione e di vita eterna. La scelta delle rappresentazioni incentrate su queste divinità, fatta senz'altro dai defunti

stessi o dalla loro famiglia, sottolinea perlomeno un'adesione filosofica al loro mito, se non una totale conversione religiosa al loro culto.

L'identità dei defunti

A causa della mancanza di iscrizioni (sparite con la maggioranza dei blocchi), i destinatari dei monumenti restano anonimi. Di certo appartengono ai ceti dei notabili più abbienti, romanizzati precocemente, della Capitale elvetica. Probabilmente i proprietari di un terreno fondiario vicino, avevano nella famiglia una donna, deceduta verso il 15-10 a.C., la quale era venerata. Questo lascia presupporre una discendenza di fondatori, in cima alla gerarchia regionale.

Alcuni indizi tenui, orientano i sospetti verso il clan elvetico dei Camilli, cui vari membri hanno assunto le cariche più prestigiose nel I sec. Innanzitutto, l'iconografia competa e precoce di Attis è ancora inedita alle nostre latitudini verso il 40-45; ora, il tribuno militare Caius Julius Camillus, unico elvetico ad aver raggiunto l'ordine equestre, frequentava l'imperatore Claudio, che ufficializzò a Roma il culto di Attis nel 42 d.C. Inoltre il ritratto di un uomo vicino a quello del defunto sul monumento sud, ha dei fori di fissaggio attorno alla fronte; lo stesso Caius Julius Camillus ricevette da Claudio, nel 41 e/o 44 d.C. la corona d'oro per i suoi successi militari. Infine, un'iscrizione trovata nelle vicinanze indica che qualche generazione più tardi, verso il 125 d.C., la proprietà di Russalet apparteneva ad un certo Caius Camillius Paternus, direttamente o indirettamente apparentato alla famiglia.

Tuttavia, lo studio di tutte le iscrizioni che menzionano i Camilli, non permettono di attribuire i mausolei a degli individui precisi, né di certificare la loro appartenenza alla famiglia.

Le tecniche di costruzione

Il calcare delle cinte murarie e dei monumenti, che proviene dalla riva ovest del lago di Neuchâtel, è stato trasportato tramite chiatte e in seguito con carri fino al cantiere. I blocchi sommitali in arenaria delle cinte, estratti a 35 chilometri a meridione del sito, sono stati spostati sicuramente in modo analogo. Solamente i sassi del lago per fissare le mura e le fondamenta degli edifici, hanno potuto essere raccolti nei pressi del cantiere.

Per la costruzione del monumento settentrionale, si stima l'impiego di un volume di

calcare pari a 204,5 m³ (500 - 600 tonnellate); mentre che per il monumento meridionale, 220,35 m³ (550 - 600 tonnellate).

Basandoci sulle chiatte rinvenute a Bevaix e a Yverdon, è possibile ipotizzare che i trasporti del materiale, sia per i monumenti che per le cinte, equivalgano a 34 chiatte di 20 tonnellate. Una volta arrivati sul cantiere, i blocchi venivano lavorati e intagliati parzialmente a terra, con il picco, vanga e scalpello. L'impiego di un tornio è attestato per la fabbricazione della mela del pino del monumento meridionale.

L'elevazione dei blocchi, muniti di fori per l'ulivella, era effettuata con una gru. Dietro il monumento a nord, i resti di quattro paia di travi interrati, lasciano immaginare una piattaforma che sosteneva l'arnese. Per ogni mausoleo, è stata necessaria una sola gru ruotante per sistemare tutti i blocchi. Un'impalcatura su travi era posizionata sulle facciate frontale e laterali del mausoleo settentrionale; si presume che anche per l'edificio vicino qualcosa di simile sia stato utilizzato.

Dopo essere stati posizionati dalla gru, i blocchi venivano aggiustati e i vertici ritoccati, se necessario. Una volta terminata quest'assisa il suo letto veniva regolato e con delle graffette metalliche a forme di **Π** i blocchi venivano assicurati tra loro.

L'intaglio delle basi modanate avveniva solo dopo la sistemazione, così come la scultura dei modiglioni e del frontone, e infine erano scolpite le decorazioni. L'impiego i scalpelli o del trapano è attestato. Le pareti lisce sono state trattate con la gradina. Sul monumento meridionale, i motivi ornamentali sono spesso interrotti nelle parti invisibili del pavimento. Il trattamento delle foglie di acanti o dei modiglioni lascia pensare che vi sia stato l'intervento di operai di talento ineguale, su una stessa facciata e a volte su uno stesso blocco. Globalmente, la bravura di questi artigiani appare mediocre, soprattutto sul mausoleo meridionale, che presenta delle sculture con evidenti imprecisioni.

Dalle fondazioni alle finzioni, i cantieri non hanno subito interruzioni, perlomeno non di lunga durata.

Rimane un problema statico: essendo i due edifici vuoti, senza fissaggio interno, come si poteva sostenere la parte alta, di cui la facciata anteriore non faceva leva sui muri portanti? Lo studio effettuato mostra che la presenza di due travi ne hanno garantito la stabilità, scaricando il peso.

Le tecniche di distruzione

I monumenti sono stati smantellati durante il Basso Impero. Nove decimi dei blocchi sono spariti, i restanti sono stati abbandonati attorno agli edifici.

La forma e la disposizione di questi scarti spiegano come sia avvenuta la distruzione. I demolitori hanno utilizzato una gru ruotante piazzata, come per la costruzione, dietro entrambi i monumenti. Dai tragitti identificati tramite i blocchi abbandonati, sembra che si preferiva fare ruotare la gru disegnando un arco ampio, piuttosto che abbassare il braccio, che di conseguenza non era mai caricato completamente.

Quali novità?

Sul piano metodologico, la singolarità dei monumenti rimette in questione le classificazioni troppo rigide. In egual modo, essendo gli elementi datanti certi, si tende a diffidare dai criteri stilistici e correggere le cronologie ammesse fino ad oggi.

Sul piano tecnico, le vestigia di En Châpoux permettono di tracciare in dettaglio lo svolgimento dei cantieri, di precisare l'impiego dei uncini di manutenzione, di ricostruire le gru ruotanti, di ammettere l'utilizzo di elementi in legno per sostenere le parti alte di un edificio monumentale.

Sul piano architettonico, i due edifici illustrano la libertà che domina il mondo funerario. Suggestiscono una predominanza della visione soggettiva in contrapposizione alla proiezione geometrica. Inoltre mostrano che le decorazioni figurate non si riducono agli stereotipi e che potevano comportare una lettura narrativa dal basso all'alto.

Sul piano storico, il sito illustra il legame privilegiato tra la proprietà fondiaria e i monumenti funerari e fornisce un tassello mancante a proposito dello sviluppo di *Aventicum*. Si evidenzia l'adesione precoce alle concezioni e alla mitologia d'origine greco-orientale, il che permette di far risalire a qualche decennio prima, l'apparizione di Attis al nord delle Alpi.

D'altronde le diverse funzioni del sito (sepoltura augustea, santuario a vocazione funeraria, mausolei, necropoli a cremazione) forniscono indizi chiave sull'evoluzione delle pratiche funerarie e la rarità delle sepolture all'inizio dell'Impero.

Traduzione: Aixa Andreetta. Nos remercions à Caroline Brunetti pour sa relecture.